

Jeudi Saint B (bis) le 28 mars 2024

«*Il les aima jusqu'au bout.* » Depuis longtemps déjà, Jésus pressentait la fin de sa vie serait violente; il pressentait la gravité de ce que pouvait représenter l'accomplissement de la volonté de son Père. Il pressentait aussi la fragilité de ses amis, les disciples. Jésus éprouvera, en définitive, toute sa vie à la fois les merveilles et les pesanteurs de notre humanité. Ce n'est pas ailleurs que dans notre humanité qu'il s'est incarné. *Et voilà qu'en ce Jeudi Saint, il nous offre son testament à travers quelques consignes à l'image de ce que fait toute sa vie : tendresse et humilité dans le don d'amour.* «*Il les aima jusqu'au bout.* » Ce soir, Jésus va poser des gestes simples mais significatifs, des gestes empreints de toute l'humilité, du véritable amour. Cette nuit où il a été trahi et lâché, va devenir la nuit de l'amour, la nuit du don. A l'ingratitude, Jésus répond par le don d'amour. Le voilà à terre devant ses disciples, il leur lave les pieds comme le dernier serviteur de la maison. Il se met dans l'attitude effacée de l'esclave pour leur apprendre à servir à leur tour. Ce soir, c'est la nuit du service. Le voilà partageant un repas de l'amour fraternel. C'est autour de ce pain et de cette coupe que, désormais, le corps des chrétiens, l'Église, viendra se nourrir. L'eucharistie soudera les membres du Christ autour de sa personne et deviendra le rendez-vous de sa présence.

Jésus n'a pas attendu qu'on lui prenne cette vie. Il l'a donnée avant qu'on ne la lui ravisse: «Ma vie, nul ne la prend, mais c'est moi qui la donne. » Tous ses gestes et ses paroles sont exemples. «*Que notre vie soit service.* »: retrouvons les gestes du service, de l'hospitalité sans calcul ; ces petits gestes qui coûtent parfois davantage que les plus grands car il faut les repérer journalièrement. Retrouvons ces petites attentions; ces regards attentifs et humbles, ces écoutes désintéressées qui font exister l'autre. «*Que notre vie soit sacrement*» Si nous sommes un jour bouleversés par l'amour du Christ, à nous de devenir bouleversants. Si nous sommes tout à coup illuminés par la découverte du Dieu livré, à nous de devenir lumière. Si nous sommes apaisés, à nous de devenir apaisants. Si nous nous nourrissons du pain eucharistique, devenons nourrissants. «*Que notre vie soit donnée*»: «Célébrer le repas du Seigneur, c'est apprendre à risquer sa vie sur le chemin de l'homme», écrivait Michel Hubaut. Monseigneur Claverie, ancien évêque d'Oran, avait d'avance offert sa vie: «apprendre à donner, disait-il, et à se donner, autrement dit, à aimer, c'est tromper la mort qui n'aura rien à nous prendre car l'amour aura tout donné. » Les assassins du Christ n'auront rien pris à Jésus. Il avait tout donné. Cette vie donnée va jusqu'au pardon. Écoutons cette parole d'un père Juif à un père palestinien dont le fils avait tué son propre fils avant de trouver lui-même la mort: «*Cela ne suffit pas d'aimer sa famille, son pays. Tout cela n'est rien. Si je n'arrive pas à aimer les Arabes, c'est que je n'aime pas vraiment les Juifs. Il faut que j'arrive à pleurer ton fils mort comme le mien même si le tien est l'assassin du mien.* » Fais mourir en toi ce qui t'empêche d'aimer, de pardonner et de partager.

«*Que notre vie soit action de grâce*», c'est-à-dire eucharistie. Jésus s'est donné à des hommes et pour des hommes qui n'étaient pas des prodiges de sainteté. Les apôtres avaient, bien sûr, leur dose de médiocrité puisque quelques heures après la Cène, ils seront encore pécheurs. Alors, en ce Jeudi Saint, devant la gratuité infinie

des dons de Dieu, crions-lui notre reconnaissance. *Célébrer le repas du Seigneur est une invitation à faire de toute notre vie une célébration de l'amour, une eucharistie vivante qui est la source du service fraternel.*

Abbé Honoré Babaka